

Paris, le 14 décembre 1951

Bien Cher Associé et Compatriote en Jarrysme,

Je n'aurais jamais imaginé que plus de quinze jours se soient déjà passés depuis que tu m'as écrit ta dernière lettre. C'est seulement en la prenant pour te répondre que je viens de réaliser combien le temps s'écoule vite - et que d'ici quelques jours tu seras des nôtres.

Pendant tout ce temps, j'ai travaillé comme un nègre pour achever la mise au point de l'actuelle situation vis à vis de Clarac et Serpan, et surtout pour nouer de nouveaux contacts et raffermir les anciens, que les manœuvres fractionnelles des Affreux risquaient d'avoir compromis. Je tiens à te rassurer d'ailleurs tout de suite sur ce point: le tour d'horizon fait, il se trouve que, non seulement nous gagnons de nombreuses sympathies nouvelles, mais qu'en outre les anciennes se retrouvent presque toutes autour de nous, à l'exclusion, bien entendu, des Sinistres, et de deux ou trois Palotins.

Cette semaine, j'ai écrit à Laaban, Fahlström, et Hénein, ayant pensé qu'il ne convenait de contacter ceux-ci qu'une fois la nouvelle direction complètement arrêtée, afin de ne pas avoir à me démentir, d'une lettre à l'autre. Maintenant, j'attends les réponses.

J'ai reçu une longue lettre de Capogrossi, que j'ai mis au courant, et dont je pense recevoir d'autres nouvelles à la fin de cette semaine.

J'écris également à Huelsenbeck et à Calas, en Amérique, à Okamoto, au Japon. Je dois contacter Halpern par téléphone. Arnaud, de son côté, doit pressentir la collaboration d'Armel Guerne et de René Passeron, et sans doute aussi plus tard de Bachelard.

Camille Bryen, qui a été l'un des premiers à me manifester sa sympathie, et a affirmé sa volonté de collaborer avec nous, m'a dit qu'il pourrait obtenir la participation de H. Arp et de quelques

autres, d'ont il doit me reparler.

Le poète Martiniquais, Charles Calixte, que tu connais, doit rencontrer la semaine prochaine, au sujet de "Rixes", l'un de ses compatriotes, Edouard Glissant, dont l'apport me semble intéressant.

Dimanche, une lettre partira vers Silkeborg, instruisant Dotremont et Iorn des nouvelles données, et tout porte à croire qu'ils se joindront à nous avec enthousiasme.

Côté peintres, voici les collaborations qui nous sont d'ores et déjà assurées: Riopelle, Goetz, Christine, Sam Francis, C. Bryen, Cl. Georges, Soulagé, Halpern, Capogrossi et quelques uns de ses amis italiens, Pierrette Bloch...

Par ailleurs, Michel Tapié, que je pense joindre ces jours-ci - jusqu'ici ce fut impossible, car il a été malade lui aussi - m'a dit qu'il pourrait éventuellement me communiquer des photographies d'oeuvres inédites de Matta, De Kooning, Rothko, Morris Graves, Marc Tobey, Archibald Gorky, Clifford Still... Et encore d'autre part, je dois répondre à une lettre d'Elmer Long, traducteur de français des peintres du groupe de Malmö.

Tu vois donc que j'ai bien travaillé pour l'oeuvre commune, et c'est au fond la raison principale de mon silence, au sujet duquel j'espère que tu ne t'es pas fait trop de soucis.

L'autre raison, c'est qu'Arnaud n'a relevé de maladie que pour être accaparé de plus belle par ses missions en province, et que tout au long de ces quinze jours, j'ai eu toutes les peines du monde à le rencontrer chez lui, entre deux trains; mais maintenant, nous nous sommes suffisamment concertés sur ce qu'il convenait de faire pour, d'une part: te confirmer que nous t'attendons - et il semble que nos "rencontres" pourront se dérouler dans un climat de tranquillité relative, car Arnaud ne pense pas devoir quitter à nouveau Paris avant un mois et demi, et par conséquent à condition que ton arrivée ne suive que de très près la réponse à cette lettre, tout sera pour le mieux. D'autre part, nous nous sentons assez forts maintenant ici, pour te délier du secret que nous t'avions demandé de conserver sur nos intentions. Bien au contraire nous te demandons, maintenant, de nouer de ton côté, le maximum de contacts, afin que, lorsque tu viendras tes poches et tes valises soient pleines de projets, propos et décisions.

Les choses vont bon train, décidément, puisque, non seulement nous ~~travaillons~~ sommes décidés à faire paraître le prochain numéro de la revue fin janvier ou début février, mais qu'encore nous entreprenons parallèlement la publication d'une série d'ouvrages analogues à ceux que publia jadis la triplique défunte, aux Editions Fronts Communs. Le premier volume de cette nouvelle collection doit sortir en mars: ce sera un recueil de trois poèmes de Charles Calixte, avec trois lithos de Wilfredo Lam.

Je pense que les deux premières personnes que tu pourras informer de notre nouvelle politique, sont Hübner et Klüner. A ce sujet, je dois te remercier d'avoir fait l'impossible pour éviter que la situation gênante ou les aient placés Serpan et Clarac, en leur prêtant certains propos, ~~me les indisposant~~ contre moi. Il semble que tu aies réussi, et que moi aussi j'ai réussi dans ma tentative de mise au point, -comme je te l'avais dit, je leur avais écrit à peu près dans le même ~~temps~~ qu'à toi, -puisque j'ai reçu d'eux le 1er de ce mois, une lettre, laconique, certes, mais suffisamment explicite pour démarquer la fraude des Epouvantables. Je n'ai pas manqué de tenir ceux-ci au courant de la réputation des deux de Berlin.

Tout ce que je souhaite maintenant, c'est que les deux Berlinoises ne me gardent pas rancune pour cette affaire à laquelle je ne peux rien. D'ailleurs, comme tu le dis à peu près dans ta lettre, il y a gros à parier que le ciment de notre futur travail en commun resserrera suffisamment les liens d'amitié entre nous pour faire oublier aux uns et aux autres ce petit malentendu.

A propos de malentendu, j'ai rencontré samedi dernier, au Royal, Collado, qui m'a paru aussi ému que toi du petit nuage qui avait surgi entre vous à Francfort, après le vernissage auquel tu n'as pu assister. Il est exact que Collado est très susceptible, et que son sang indien, dont il ne veut pas qu'il soit question, lui joue quand même plus d'un tour lorsqu'il se trouve brusquement plongé parmi les contingences toutes différentes qui régissent la vie artistique. A Francfort par exemple. Tu sais très bien la difficulté qu'éprouvent, pour se comprendre, un français du peuple et un allemand, également du peuple, et tu sais trop bien, tout comme moi, comment l'explication finit trop souvent. Alors, comment veux-tu qu'un Cubain, même poète et peintre, s'assimile du jour au lendemain la manière de voir et de vivre qui, certes, est à peu près la même des deux côtés du Rhin, mais pas du tout des deux côtés de l'Atlantique...

Mais une chose me paraît certaine: c'est qu'au delà des considérations personnelles auxquelles nous pouvons nous livrer sur telle ou telle personne (ce peut être Collado, ce peut être Hübner, ce peut-être Dotremont) un seul critère doit nous guider: c'est celui de la démarche de tel individu, et des garanties qu'il offre d'un apport, à la fois original et authentique, - à moins, bien entendu, que l'on ne se trouve en face de saloperies dégueulasses définitivement caractérisées comme ce fut le cas pour les Livides. Or, il se trouve que, non seulement Collado a été enchanté lorsque je lui ai proposé de te rencontrer chez moi, lors de ton prochain séjour, afin que vous puissiez vous expliquer une bonne fois et vous embrasser ensuite mais encore; il est entièrement de notre côté, et il est enthousiaste pour collaborer au nouveau "Rixes" "Méta", à une seule condition: c'est que les Crasseux n'y figurent plus. Mieux que cela, Collado aura désormais toutes les raisons du monde de prétendre que son oeuvre ne relève d'aucune constante ethnique, fut-elle Caraïbe, car il a abandonné momentanément la peinture, la sculpture, le dessin, la poésie, la photographie et le collage, pour s'adonner à un genre de spectacle tout nouveau, qui le place très près de Marcel Duchamp, tant par la qualité de l'esprit qui y préside, que par l'insolite banalité du matériaux employé. Je préfère te laisser la surprise de la chose, mais ce qu'il y a de certain, je vais te le dire tout de suite: c'est que Collado offre à "Méta-Rixes" la primeur de sa nouvelle expression, sous la forme d'une couverture, dont le caractère fracassant a toutes les chances de faire crever de malemort les deux Dégueulasses. Alors, ça vaut la peine que Collado et toi ne vous disiez plus désormais que des choses douces. Et puis, ne disais-tu pas qu'il est un grand enfant? Mais en tout cas, rassures-toi sur un point: Collado ne fait aucune propagande contre toi à Paris, bien au contraire; il a été heureux de recevoir ta lettre, il t'attend comme nous tous, et je crois que cette histoire s'arrangera comme celle de Hübner et de Klüner.

Encore à propos de la couverture, je précise que c'est Collado qui en paye le cliché en trois couleurs. C'est son cadeau de baptême au nouveau-né.

Alors, maintenant, il ne faut surtout pas que tu te trouves nez-à-nez avec de nouvelles histoires d'appartement (au fait, j'espère que tu as trouvé) car nous comptons sur toi, et nous prions tous ensemble tous les jours le Père Ubu, pour qu'aidé de sa chandelle verte il te trouve, dans le Taunus ou ailleurs, un confortable 4-Pièces cuisine pour que tout le monde soit content, notre chère Annelise, les enfants, la peinture, les photogrammes, et "Meta-Rixes".

Il est très dommage qu'Annelise ne puisse pas venir avec toi. J'espère qu'au dernier moment, cela pourra changer. Dis-lui que nous comptons très fort sur sa collaboration, et au sujet de son Horloge Rouge j'ai écrit à Paul Mayer pour qu'il s'en occupe.

Maintenant, c'est à toi de nous écrire bien vite pour nous rassurer, car nous ne dormirons pas tranquilles tant que nous ne serons pas certains de ta venue.

Tache de décider Annelise à venir aussi, et tu verras que tout ira bien. Nous mettrons le pied sur la gorge des Carabagnouf.

Tu ne sais peut-être pas ce que c'est qu'un carabagnouf? C'est un Trugludu, un ratagnonf, un chambouf, un barbaroum, un trapignous et un crapougnasse.

C'est comme ça qu'on dit un Clarac et un Serpan en Zoulou.

PEIAS
SE Archives Édouard et Simone Jaguer

Mille baisers à Annelise et toi

P.S.- Tu vois Jann? Dis lui que nous pensons beaucoup aux journées agréables que nous avons passé ensemble et que nous donnons tous les matins de grands coups de fouet pour nous punir de ne pas arriver à leur écrire. Mais explique leur surtout que ce n'est pas de notre faute. Raconte lui nos ennuis, et que nous leur écrivons avec le coeur, ainsi ils nous pardonneront peut-être.